



Causeries sur la prédication le secret d'un ministère fécond

Charles Spurgeon

Le secret d'un ministère fécond

Causerie sur la Prédication

Charles Spurgeon

I

L'appel de dieu et la vocation pastorale

1) Tout croyant est appelé à être un témoin de la vérité. Mais tous ne sont pas appelés à agir par la parole publique et par l'enseignement.

2) Seuls ceux qui ont reçu les dons indispensables à ce genre de travail, ont le devoir de consacrer leur vie entière à ce grand travail, de renoncer complètement à toute vocation terrestre et de compter sur l'Église pour subvenir à leurs besoins matériels.

3) S'il en était autrement, le Seigneur pourrait leur dire : « Je ne vous ai point envoyé, je ne vous ai point donné d'ordre et vous n'êtes d'aucune utilité pour ce peuple » (Jérémie 23:32).

Personne ne doit entrer dans le ministère, avant de s'être livré à une enquête sérieuse à cet égard.

Comment un jeune homme peut-il savoir s'il est oui ou non appelé à remplir les fonctions du ministère évangélique ?

Premier signe

« Désir intense et profond de travailler à l'œuvre de Dieu ».

1) N'entrez pas dans le ministère si vous pouvez faire autrement. Si parmi les étudiants en théologie, il s'en trouve un qui se contenterait aisément d'être journaliste, épicier en gros, fermier, médecin, sénateur ou roi, qu'il entre dans l'une ou l'autre de ces fonctions, car le ministère deviendrait bien vite pour lui un fardeau.

Mais si vous pouvez affirmer, que pour tout l'or du monde vous ne voudriez pas remplir d'autres fonctions que celle de prédicateur, alors vous avez le signe de l'apostolat, car il faut que nous puissions dire : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ».

La parole de Dieu doit être comme une flamme ardente dans nos os, sinon une fois entré dans le ministère, nous nous sentirions malheureux, nous aurions un cœur mécontent, fatigué d'une existence monotone, nous serions hors d'état d'accepter les renoncements journaliers que le ministère nous impose et nous serions de très peu d'utilité à ceux au milieu desquels nous exerçons notre mission.

« Si vous n'avez pas cette vocation surnaturelle et irrésistible, vous mènerez une existence misérable ».

2) Ce désir doit être mûri et réfléchi de notre part.

Ce ne doit pas être une impulsion soudaine et inconsidérée, mais l'aspiration de notre cœur dans ses meilleurs moments, la réalisation de nos plus chères ambitions et le sujet de nos plus ferventes prières ; il doit persister au-dedans de nous, alors même qu'il entre en conflit avec des offres séduisantes de confort et de richesses.

Ce que beaucoup de jeunes gens ambitionnent, c'est le respect, la considération, l'aisance.

Les esprits faibles subissent assez souvent, une sorte de fascination de ce genre et prennent une fantaisie de leur imagination pour un appel d'En-Haut ou une inspiration du Saint-Esprit.

3) Il doit revêtir un caractère de désintéressement absolu.

4) Il doit, être durable, qu'il résistera l'épreuve du temps et revête le caractère d'une nécessité impérieuse à laquelle nous ne pouvons échapper, même lorsque nous essayons de nous y soustraire et qui grandit avec les années jusqu'au moment où elle se transforme en un espoir, en une faim et une soif d'annoncer l'Évangile.

Deuxième signe

Concours providentiel des circonstances en ce qui concerne les démarches à faire, l'époque à choisir et l'endroit où notre ministère

s'exercera. La grande affaire, c'est de ne pas nous laisser séduire par les premières apparences venues.

Si le Seigneur se propose de vous appeler à le servir, Il a déjà choisi la place et le genre de travail qu'il veut vous confier et si vous l'ignorez à cette heure, vous le saurez au moment voulu. Quand même vous auriez les talents d'un ange du ciel, vous ne pourriez faire aucun bien tant que votre heure n'est pas venue et que Dieu ne vous a pas conduit par la main au milieu de ceux qu'il veut bénir par votre entremise.

Un sentiment d'amour pour votre Divin Maître et de pitié pour les pécheurs, peut nous pousser à nous décider trop vite. Il vaut mieux ne pas trop se hâter.

Il ne suffit pas d'éprouver le désir d'être pasteur, il faut encore être capable d'instruire les autres et posséder les aptitudes nécessaires pour l'enseignement public.

Je ne prétends pas que celui qui monte en chaire pour la première fois soit tenu d'être ce jour-là un parfait orateur, beaucoup de débutants devenus célèbres, n'ont pas été très éloquents à leurs débuts.

Pour prêcher, il faut une certaine dose de facilité de parole ; sans doute l'habitude peut contribuer à l'accroître beaucoup, mais si ce don n'existe en aucune mesure et à aucun degré quelconque, il ne peut être dans la suite d'aucun progrès.

Il faut nous garder de nous fier trop à notre sentiment intime et à notre jugement car nous sommes en cette matière de mauvais juges.

Ne sont pas appelés :

- 1) Les candidats qui sont poussés vers le ministère par des mobiles terrestres et qui n'y voient qu'une estrade sur laquelle ils pourront parader. « La chaire chrétienne n'est pas une échelle pour les ambitions ».
- 2) Les candidats qui ont un esprit peu pondéré, flottant à tout vent de doctrine.
- 3) Les cerveaux brûlés, sensitifs.
- 4) La main finement gantée.

II

De la vigilance à exercer sur soi-même dans l'exercice du ministère

Pareils à des officiers qui surveillent le tranchant de leur sabre et en font disparaître les moindres taches de rouille, nous devons examiner de près cette vie intérieure qui est notre épée de combat.

Y a-t-il lieu de s'étonner que l'Évangile passant par le cœur d'un homme dont la vie intérieure laisse à désirer, puisse être pollué et devenir pour ceux qui l'entendent prêcher une parole inefficace ?

1) Une première condition pour devenir pasteur, c'est d'être converti soi-même, car un proverbe rabbinique dit « qu'il faut mettre sa toilette en ordre, avant de songer à celle des autres ». Si votre vie intérieure est peu développée, la sécheresse de vos discours trahira celle de votre âme.

2) Il faut aussi une piété ferme et solide, car ayant été désigné à un poste des plus périlleux, il est tenu de posséder une mesure de force divine, qui soit en rapport avec les fonctions qu'il est appelé à remplir.

Des hommes à l'esprit faible, d'une sensibilité malade et peu équilibrés dans leur jugement, ne feront jamais de bons pasteurs.

Qu'une montre marche mal, elle ne fait de tort qu'à son propriétaire, mais qu'une horloge publique marche de travers, une multitude de gens se trouveront déroutés. Le pasteur est l'horloge de la paroisse, beaucoup de gens se règlent sur lui, il sera responsable dans une grande mesure des péchés qui en seront la conséquence.

Bien loin d'être comme on le prétend un refuge contre les tentations de la vie, il nous fait courir des périls plus nombreux et plus graves que ceux de la vie ordinaire.

1) Il y en a de grossiers tels ceux de la chair, est le danger continuel que court un jeune pasteur non encore marié, au milieu d'une armée de

jeunes filles, pleines d'admiration enthousiaste pour lui. Mais il y a d'autres pièges plus raffinés.

2) L'officialisme : cette habitude de lire la Bible, de prier, d'accomplir tous les actes religieux, comme s'il s'agissait d'une fonction où notre personnalité est absente.

3) L'ennemi de nos âmes. Il est sans cesse en œuvre pour ruiner le ministère du pasteur. Quel triomphe pour lui s'il peut rendre un ministre de l'Évangile paresseux et infidèle et de le faire tomber dans quelques scandales, pour dire à l'Église « vois tes prédicateurs sacrés ».

4) Votre vie doit être ministère, On raconte qu'un acteur de l'ancienne Smyrne, lorsqu'il prononçait le mot ciel, dirigeait son doigt vers la terre ; n'est-ce pas là ce que l'on peut dire de ceux qui enseignent bien et qui agissent mal ? Ils ont beau avoir le mot « ciel » sur leur langue, ils montrent « la terre » avec leur doigt.

Que Dieu nous préserve de ces Janus à double face. Qu'il nous préserve d'être des prêtres de l'Éternel devant l'autel et des serviteurs de Baal en dehors de l'enceinte du Tabernacle.

Un vrai ministre de l'Évangile ne l'est pas à certaines heures seulement, mais partout et toujours.

Les hommes n'ajoutent point foi à ceux dont les paroles sont en désaccord avec leur manière de vivre et une existence mal vécue parle plus haut que la voix des prédicateurs les plus éloquents ; ce que nous sommes produit plus d'impression que ce que nous disons.

Ce qui a survécu à la vie des Apôtres, ce sont leurs actes plutôt que leurs discours (lisez à cet effet les Actes des Apôtres). Faisons aussi que nos actes survivent à nos discours et qu'au « grand jour », ils puissent être inscrits sur « le grand livre ».

Ce n'est pas seulement dans les grandes choses, mais aussi dans les petites, dans les plus petits détails de notre vie, évitez les dettes, les discussions oiseuses, les familiarités déplacées, les allures brutales et extravagantes, de manquer à votre parole donnée.

5) Attitude du pasteur dans ses relations avec ceux du monde :

A-Il faut qu'il se montre simple, naturel et sans prétention, en évitant les allures sacerdotales.

B-Le pasteur ne doit jamais oublier, même aux heures de récréation, qu'il est un ministre de l'Évangile. Il lui est permis de détendre la corde, afin de pouvoir reprendre toute son élasticité, mais il ne doit jamais la briser ; il y a sans doute une manière de rester sans rien faire et qui est un excellent remède pour les cerveaux fatigués, un repos de cette espèce-là, ne mérite pas plus le nom de perverse que le sommeil réparateur de la nuit, mais même à ce moment-là, il doit être prêt à faire quelque bien si l'occasion se présente.

C-Il doit être un homme éminemment sociable, son influence doit être ce que le sel est pour les aliments, pénétrer dans la société et lui donner de la saveur. Si Jésus-Christ ne s'est pas refusé à prendre part à des réjouissances multiples et à s'asseoir à la table des pécheurs, de quel droit nous tiendrons-nous à l'écart des manifestations légitimes de la société humaine ? Le pasteur est un homme avec lequel on aimerait s'entretenir de longues heures.

Les enfants se sentent attirés vers lui comme les mouches vers un pot de miel ; il a une bonne parole à adresser à chaque membre de la famille, aux grands comme aux jeunes gens, aux jeunes filles, aux fillettes, aux garçonnets.

On ne peut s'imaginer le bien que peut produire un sourire bienveillant, un propos empreint de cordialité et de bonne grâce.

Pour être pasteur, il faut avoir des entrailles capables de s'émouvoir, un cœur chaud et aimant, dont le contact nous réchauffe comme la flamme de votre foyer.

D-Il faut aussi être gai et de bonne humeur, car autant la légèreté d'esprit et la frivolité sont condamnables, autant une gaîté d'aloï est propre à attirer les âmes vers l'Évangile. Cela vaut mieux en tout cas, que l'attitude de ces moines qui lorsqu'ils se rencontraient se disaient les uns aux autres : « frères, il nous faudra mourir un jour ».

E-Ce qu'il faut éviter :

a) N'accaparez pas la conversation. Les pasteurs ne doivent pas oublier que ceux avec lesquels ils causent, n'aiment pas à recevoir perpétuellement de conseils et sont aisés de pouvoir mettre leur mot dans la conversation et aiment à ce qu'on les écoute avec patience ; c'est un moyen de gagner leur confiance et d'exercer par la suite, une influence salutaire.

b) Ne soyez pas non plus muets, comme figés, lorsque vous vous trouvez dans la société des gens du monde, donnez à la conversation un tour utile ; vous avez à cet égard une responsabilité personnelle.

Saisissez au vol les occasions qui se présentent et sans en avoir l'air, conduisez-les dans une bonne voie, en élevant tout bas votre cœur vers Dieu pour lui demander son aide.

c) Ne pas se faire inviter fréquemment chez les riches de ce monde sous prétexte de gagner leur confiance et de devenir l'hôte habituel des soirées et des amusements mondains. Comment peut-on se plonger dans cette atmosphère de mondanité, lorsqu'il y a tout près de soi, des malades, des pauvres qui réclament vos soins.

Sacrifier l'étude à la vie de salon, c'est une attitude coupable et aussi, c'est dresser un guet-apens aux riches de votre entourage

d) Évitez les conversations qui le pasteur doit apporter aux discussions un ton aimable, en évitant la violence du langage et l'irritation, car' ces choses sont signe non de force mais de faiblesse. Il doit exposer sa manière de voir nettement, mais il doit aussi laisser aux autres d'exposer la leur. Il doit avoir des principes bien arrêtés et il doit être prêt à les défendre dans n'importe quel milieu.

e) Nous devons bien décidés à ne jamais aller là où notre Seigneur ne peut venir avec nous.

f) Éviter de faire dire de nous que nous sommes un personnage charmant. Occupés sans cesse à rendre la vie douce et agréable à ceux qui nous entourent, sans leur causer jamais le moindre sentiment de malaise, quelque mondaine et peu sérieuse que soit leur manière de vivre.

g) Ce qui est coupable pour un pasteur, c'est de fréquenter les gens du monde et de prendre part à leurs amusements, alors qu'on devrait mener deuil sur leur conduite et leur adresser de salutaires avertissements. Mais si nous savons éviter ce piège, nous pouvons en causant avec eux leur faire beaucoup de bien.

III

Du rôle de la prière dans la vie du pasteur (prière privée)

Ce qui doit distinguer un pasteur des autres hommes : c'est qu'il est avant tout un homme de prière, il doit prier sans cesse.

Il vit dans une atmosphère de supplication continuelle, il ne peut manger et boire, se reposer, se livrer au sommeil, ouvrir les yeux à la lumière du jour, sans éprouver de saintes ambitions et se sentir saisi d'une sorte d'anxiété grave, en songeant aux responsabilités de son ministère. Plus qu'un autre, il a besoin de prier à cause des tentations spéciales auxquelles il est exposé sans cesse, des difficultés particulières qu'il rencontre sur sa route et des devoirs d'un ministre dont les obligations sont plus hautes que celles de toute autre vocation.

La prière sera pour vous une aide précieuse

1) Quand vous préparez votre sermon, si vous avez appris à méditer à genoux, vous ferez du bon ouvrage et votre discours sera éloquent. La prière fera surgir devant vous des sujets variés, vous aidera à en choisir un et projettera sur eux un jet de lumière.

Il y a des textes dont les trésors restent scellés jusqu'au moment où nous faisons tourner la clef de la prière. Les commentaires nous sont fort utiles, mais Dieu lui-même l'est bien davantage lorsque nous le consultons directement.

2) Quand vous prêchez votre sermon : si au moment où nous l'avons préparé, des sources nouvelles de pensées ont jailli sous l'action de la prière, il en sera de même au moment où nous le prononcerons. Les idées les plus riches et les plus originales d'un discours ne sont pas toujours celles que l'on a recueillies à l'avance, mais celles que nous rencontrons en chemin et qui volent pour ainsi dire à notre secours.

3) Quand le sermon a été prononcé; comment un prédicateur consciencieux pourra-t-il donner essor aux sentiments de son âme, autrement qu'en priant pour ceux à qui il vient d'adresser son message ? S'il est attristé par la crainte d'avoir mal prêché, qui pourra mieux le réconforter sinon le fait de faire monter vers Dieu sa plainte découragée. Que de fois ne nous est-il pas arrivé de nous retourner sur notre couche pendant une nuit presque entière en songeant aux faiblesses de notre prédication ? Que de fois nous n'avons pas eu comme un désir fou de remonter en courant dans notre chaire, pour redire avec chaleur communicative, ce que nous avons articulé avec tant de froideur !

4) En dehors des sermons : les sujets de prière ne manquent pas, les visites que vous recevez, les âmes souffrantes, les malades, les inconvertis, les personnes travaillées dans leur conscience, les esprits découragés, ceux qui sont retournés en arrière, les larmes des veuves et des orphelins. Il faut que pareils aux prêtres de l'Ancien Testament, nous portions sur notre poitrine l'éphod sur lequel seront inscrits les noms des enfants d'Israël.

IV

La prière dans le culte public

Il y a deux modes d'oraisons en usage dans le culte : la prière liturgique, la prière d'abondance. La prière du cœur est sans contredit la plus scripturaire et la meilleure. Dans les assemblées des premiers chrétiens, la prière n'avait aucune forme préparée à l'avance.

Tertullien dit à ce propos : « nous prions sans que personne nous suggère ce que nous avons à dire ; nous prions du fond de notre cœur » et Justin (martyr) déclare que « L'Ancien qui présidait le culte, priait selon la puissance qui lui était donnée ».

Il n'est pas possible de déterminer l'époque à laquelle les liturgies ont fait leur apparition, car elles se sont introduites dans le culte d'une manière graduelle, à mesure que la foi des premiers jours a été en s'affaiblissant.

Quand nous prions en public, notre être tout entier doit s'élever et monter vers Dieu, pendant que l'Esprit-Saint nous fait sentir sa douce influence. Tout ce qui ressemble à de la négligence, à de l'inconscience, à de la froideur, la préoccupation de parler dans la prière plus ou moins longtemps, dans le seul but de remplir un espace vide, est une fatigue pour l'auditeur et une abomination aux yeux de Dieu.

Comment prier

1) Prions avec sérieux et de tout notre cœur. Il n'y a rien de pire que la prière consciente pour dégoûter les gens du culte.

Soyez en priant tout à votre affaire et efforcez-vous d'entraîner à votre suite, comme par une attraction divine jusqu'au trône de Dieu, en vous faisant l'organe de tous ces cœurs, qui battent à l'unisson et sont pleins d'une ferveur céleste.

2) Évitions d'avoir trop en vue, l'auditoire et ne prions point dans le but de lui plaire.

3) Gardons-nous en priant, de faire des dissertations, sur la prière. A chaque chose sa place : à l'heure du sermon, prêchons, mais à celle de la prière, prions, prions réellement. Gardons-nous de faire de la prière une forme de sermon indirect ; les belles prières sont souvent de mauvaises prières.

4) Quand nous sommes en présence de l'Éternel, il ne nous sied pas d'ornements de notre style, pour attirer des applaudissements.

5) Nos prières doivent avoir Dieu directement pour objet et nous ne devons songer à nos auditeurs, que pour nous faire les interprètes de leurs besoins spirituels et de les déposer aux pieds du Seigneur.

6) Il arrive parfois, que des gens peu cultivés se laissent aller à dire des choses qui choquent les oreilles ; il suffit souvent en pareil cas, d'un petit avertissement amical donné à propos, pour prévenir le retour de ces images risquées.

7) Évitez la répétition fastidieuse d'un trop grand nombre de termes expliquant l'idée de supplication. Lorsqu'on entend revenir souvent : Seigneur, cher Seigneur, cela fait tache. Une pareille habitude est une violation du Commandement du Seigneur, interdisant de prendre le nom du Seigneur en vain et nous ne devons jamais le prononcer dans le but de suppléer aux mots qui nous manquent.

8) Ne priez pas trop longuement : Si vous priez avec ferveur, soyez court, parce que ceux qui vous entendent sont incapables de vous suivre longtemps, sur les hauteurs d'une spiritualité aussi élevée et si votre prière est froide, soyez court également, de peur de fatiguer ceux qui vous écoutent.

Les longues prières, pleines d'explications oiseuses au sujet de ce que Dieu demande ou n'exige pas, dégénèrent souvent en sermons indirects à cette seule différence près, que le pasteur a d'habitude les yeux fermés en priant, tandis qu'il les ouvre quand il prêche.

9) Il n'est pas nécessaire dans les prières, de citer des textes de l'Écriture Sainte, de faire intervenir Job, St Paul, St Pierre et de prolonger notre oraison, jusqu'au moment où chacun est impatient d'entendre l'amen final.

10) Ce qui produit aussi un fâcheux effet, c'est d'avoir l'air de finir, alors qu'on prend un élan pendant cinq nouvelles minutes ; il n'y a rien de plus

maladroit et de plus déplaisant, qu'une telle manière d'agir.

11) Fuyez aussi la tentation qui consiste, à produire en priant par des procédés artificiels, une explosion de ferveur dans l'Assemblée, ne vous efforcez pas de paraître plein d'onction et si vous êtes froid et mal disposé, dites-le au Seigneur, en lui demandant une mesure nouvelle de vie, vouloir simuler un divin enthousiasme, est le pire de tous les mensonges.

12) Préparez vos prières : Il ne faut pas sans doute les écrire et les apprendre par cœur, mais il y a une autre manière de les préparer, c'est de se pénétrer à l'avance du caractère solennel de cet acte, méditer sur les besoins de l'âme humaine et se mettre en mémoire les promesses de Dieu. Cela vaut mieux en tout cas, que de paraître en sa présence comme au hasard et de nous précipiter au petit bonheur devant son trône.

En résumé, que nos prières soient sincères, ferventes, simples et senties, de telle sorte que si vos auditeurs étaient tentés de se plaindre de votre sermon, en trouvant qu'il n'était pas à la hauteur ordinaire, ils puissent se dire que votre prière a rétabli l'équilibre et compensé les lacunes de votre discours.

V

De la prédication, le choix d'un texte

C'est pour tout que le choix d'un texte approprié à son auditoire.

La difficulté vient non pas de ce qu'il manque de textes, mais de ce qu'ils sont trop nombreux et de ce que nous hésitons à nous décider pour l'un ou pour l'autre. Nous ressemblons à un amateur de belles fleurs, environné de jardins magnifiques et à qui on ne permettrait que d'en cueillir une seule comme il serait embarrassé et quelle peine-il aurait à faire son choix parmi ces milliers de fleurs aux teintes si délicates.

J'ai souvent ce sentiment là ce trouble que nous cause l'embarras des richesses et j'ai passé des heures à veiller et à prier, à propos d'un texte de sermon.

Comment faire pour trouver le texte désiré

- 1) Prier à ce sujet et demandera Dieu ses lumières.
- 2) Considérez attentivement l'état d'âme de l'auditoire et préparer les aliments spirituels répondant le mieux aux nécessités de l'heure présente.
- 3) Lorsqu'un passage de l'Écriture nous donne comme cordiale accolade dont nous ne pouvons plus nous affranchir, nous n'avons pas à chercher plus loin.

Il en est de nous comme des pêcheurs à la ligne ; quand le bouchon de liège, au lieu de s'agiter simplement à la surface de l'eau, plonge sérieusement, toute hésitation disparaît.

Quand un texte prend possession de nous, nous pouvons être assurés que nous le tenons à notre tour et nous pouvons avoir l'esprit tranquille.

4) Ayons soin en choisissant un texte, de nous remettre en mémoire ceux que nous avons déjà traité. Il faut nous garder de prêcher trop souvent sur les mêmes textes, comme ce pasteur qui ayant composé 52 discours, les prononçait de dimanche en dimanche en suivant un ordre méthodique et cela plusieurs années de suite. Avec des habitudes pareilles, le pasteur perd toute efficacité, car il est impossible que les auditeurs ne sentent pas passer sur eux le souffle glacial, au contact de ces vieux discours, rongés par le temps et marmottés à leurs oreilles.

5) Notre ambition doit être de donner à chaque portion de l'Écriture la place à laquelle elle a droit, dans notre esprit et dans notre cœur.

6) Doctrines, préceptes, histoires, allégories, psaumes, proverbes, récits d'expériences, promesses et appels, menaces et répréhensions, tout cela doit rentrer dans le cycle de notre prédication, de manière que tous ces actes, forment un ensemble symétrique et harmonieux.

7) Un prédicateur de l'Évangile, qui ne fait rien du lundi au samedi et qui s'imagine naïvement, qu'un messenger céleste lui apportera son texte dans les dernières heures de la semaine, tente Dieu en agissant de cette manière et mérite de rester court le dimanche suivant. Si vous avez négligé votre travail de préparation pendant la semaine, vous n'avez pas le droit de compter sur son assistance.

8) Si vous avez fait tout ce que vous pouviez futillement : il ne se peut pas qu'il ne vienne à votre secours.

Et à supposer même que vous ayez lutté et prié pour trouver un texte sans arriver à aucun résultat, ce n'est pas une raison pour vous désespérer. Si vous aviez à livrer bataille pour votre compte personnel, ce serait désastreux d'être à court de poudre la veille d'un combat, mais nous avons un capitaine qui dirige les opérations et qui ne peut manquer de nous en fournir en cas de besoin urgent et au moment voulu, les munitions nécessaires"

9) Il faut que nous apprenions à butiner comme les abeilles, à noter sur une feuille les passages de l'Écriture, des plans de discours et d'en faire provision afin de n'être jamais à court. Il y a des plans de sermons que nous pouvons discerner, les contours dans les choses qui nous entourent. Soyez à l'affût de textes nouveaux quand vous allez à la campagne ou quand vous parcourrez une ville ; ce monde est plein de sujets de sermons, à nous de les saisir au vol, de les attraper au passage.

VI

De la prédication, ce qu'elle doit être et des écueils à éviter

1) Nos prédications doivent toujours renfermer un enseignement solide et substantiel. Les discours les plus éloquents, lorsqu'ils ne s'adressent qu'aux sentiments et que la doctrine du pardon est absente, ne sont qu'un bel effet manqué.

2) Il y a tel prédicateur de nos jours qui prêche d'une manière si vague qu'on ne peut arriver à se rendre compte de ce qu'il croit ou ne croit pas. C'est une grande lacune que ces affirmations indistinctes au sujet des réalités éternelles. Si vous n'êtes pas au clair là-dessus, votre ministère sera stérile, vous serez comme Néron qui jouait de la flûte pendant que Rome brûlait sous ses yeux.

3) Il faut aussi que le contenu de nos sermons soit en accord avec le texte, qu'il jaillisse de ses entrailles et reste jusqu'au bout en relation étroite avec lui. Il n'y a que trop de prédicateurs qui, après avoir lu leur texte à haute voix, le mettent résolument de côté, lui tirent en quelque sorte la révérence et prennent leur vol à travers champs. Agir ainsi, c'est manquer de respect à la Bible.

4) Il n'est pas nécessaire chaque fois que nous montons en chaire, d'exposer des enseignements qui ne sont pas de première importance, au point de vue du salut des âmes et ne sont pas susceptibles d'application pratique. Il faut donner à chacune des vérités la place qui lui convient, à ne pas mettre des doctrines secondaires au premier plan et à ne pas peindre les effets du lointain avec les mêmes coups de pinceau et la même pâte que le premier plan, qui doit être mis fortement en relief. Ce qui est fâcheux aussi, c'est de discuter du haut de la chaire l'authenticité de tel texte ou la réalité de tel miracle de la Bible.

5) Ne chargez pas non plus vos discours d'un poids lourd de matériaux. Faites en sorte que vos auditeurs en retournant chez eux, au lieu de sentir

la fatigue, éprouvent le désir d'en entendre davantage. Un clou bien enfoncé vaut mieux qu'une quantité de pointes plantées au hasard, mal assujetties.

6) Il y a une progression à suivre dans la marche des discours. Il ne faut pas que les applications pratiques, précèdent les exposés de doctrine, la pensée doit s'élever et monter toujours plus haut, jusqu'aux vérités les plus hautes.

Il faut que tout dans la prédication ait une place et chaque chose bien à sa place et que nos idées ne se présentent jamais sous la forme d'un pêle-mêle confus.

7) Bannir toute explication des prophéties, toute théorie ecclésiastique ou dogmatique ayant pour effet de m'empêcher de me glorifier dans la seule chose nécessaire : la Croix de Christ.

En résumé, prêchez toujours Christ, car en Lui est résumé l'Évangile.

Heureux le ministre dont Jésus est l'objet unique et qui le remplit tout entier.

VII

De l'emploi dans la prédication des images des comparaisons, des anecdotes

But

- 1) Éclairer les discours : Les comparaisons et les images sont pour un discours, ce que sont les fenêtres pour une maison ; elles y font entrer la lumière. Quand un développement abstrait ne réussit pas à pénétrer l'esprit de nos auditeurs, il suffit souvent pour y réussir d'une image bien choisie. C'était la méthode du Seigneur Jésus : ses discours sont remplis de similitudes et nous pouvons nous autoriser de son exemple pour agir de même aujourd'hui. S'il est vrai que les gravures d'une revue illustrée nous donnent une idée bien plus nette de son contenu, que tous les récits qui se trouvent dans le texte lui-même, il est telle vérité de l'Évangile qui nous est bien plus facile à saisir, lorsqu'elle est développée dans une image ou accompagnée d'un exemple bien choisi.
- 2) Éviter d'être ennuyeux ; Quand un discours est entièrement dépourvu d'images, il risque fort d'ennuyer l'assistance, mais aussitôt qu'elles apparaissent, les visages s'illuminent et les enfants eux-mêmes sont tout oreille, car leur cœur est réjoui à travers les fenêtres du discours.
- 3) Éviter d'avoir devant soi une assemblée somnolente. Il n'y a rien de pire qu'une assemblée somnolente ; pour éviter cet inconvénient, il n'y a pas de meilleur moyen que de raconter une histoire intéressante. Il est bon aussi d'ajouter aux histoires des images, des anecdotes et des comparaisons.
- 4) Donner de la vie aux prédications : C'est là ce qui caractérisait l'enseignement du Seigneur Jésus, c'était quelque chose

d'extraordinairement vivant, une succession de tableaux très colorés de la vie réelle, où tout était mis en saillie et en relief.

5) Faire comprendre aux intelligences lentes à comprendre : Les anecdotes sont d'un grand secours, pour expliquer et faire toucher du doigt, la signification de certaines vérités et de bon nombre de devoirs qui leur échappent.

6) Intéresser même les indifférents et légers : Il y a souvent dans l'assemblée des auditeurs indifférents et inattentifs, des esprits légers et frivoles sur lesquels la prédication ne porte pas et que des récits captivants peuvent atteindre.

7) Arracher nos auditeurs à toutes nos occupations terrestres : pour les arracher à leurs multiples occupations et faire entendre l'Évangile dans ces cœurs doublement verrouillés, il n'y a rien de tel, une fois de plus, que des anecdotes bien choisies et frappantes.

Comment les employer

1) Se servir d'images simples et d'une compréhension facile : c'était le cas pour les paraboles du Seigneur Jésus, il n'empruntait ni au Talmud ses légendes, ni à la Perse ses contes, mais restait au milieu de ses disciples et parlait des choses qu'ils voyaient de leurs yeux, dans le langage qui leur était familier. Faisons comme lui, sachons ouvrir nos yeux et nous découvrirons autour de nous une grande richesse d'images et de comparaisons de toutes sortes.

2) Il n'est pas défendu, en certains cas, de recourir à des anecdotes historiques.

L'ironie est une arme puissante à la défense de la vérité.

3) Si les anecdotes sont très utiles, c'est à une condition cependant, c'est que l'on ne répète, pas trop souvent les mêmes histoires.

4) Les images ne doivent pas constituer toutefois la trame de la prédication et y occuper une place trop importante. Il y a des sermons dont l'effet est affaibli par une trop grande abondance de métaphores. Il faut en faire un usage discret et modéré et ne jamais remplacer les gerbes de blé par des plates-bandes fleuries.

Détourner l'esprit de nos auditeurs du sujet proposé à leur attention en faisant miroiter devant leurs yeux des images chatoyantes, c'est risquer de leur faire plus de mal que de bien.

VIII

De l'improvisation

I Définition

C'est la prédication sans préparation, jaillissant spontanément de notre cerveau et de notre esprit.

II Conseils

1) Impossible de recommander une telle méthode comme règle générale. Adopter cette méthode, c'est faire le vide autour de soi.

2) Si pouvant travailler notre sermon, nous ne le méditons pas avec soin, ce serait une étrange prétention de notre part, que de réclamer l'intervention d'un agent divin pour combler les vides creusés par notre paresse et notre extravagance.

3) La meilleure méthode consiste à emmagasiner dans notre esprit la matière de notre discours et à le développer en public avec les expressions qui nous viennent à l'esprit au même moment. Ce n'est pas là à proprement parler « improviser », les expressions ont bien ce caractère, mais les pensées sont le résultat d'une étude approfondie.

Il n'y a que les esprits superficiels, qui trouvent que ce mode de prédication est facile ; il nécessite au contraire un grand effort, mais il est supérieur à tout autre.

4) Si je vous déconseille de lire vos sermons, je ne puis que vous recommander, comme exercice salutaire, d'en écrire un certain nombre et de les revoir ensuite avec attention.

Préparons soigneusement nos prédications et disons-nous bien que dans ce domaine, Dieu ne nous demande pas des offrandes qui ne nous coûtent rien.

III L'improvisation est-elle utile ?

1) Ce qu'un homme de loi peut faire en faveur d'un client, ou un homme politique en faveur de son pays, ne le pouvons-nous pas lorsqu'il s'agit de défendre la vérité?

L'improvisation rend le serviteur capable de s'exprimer sur le champ correctement dans une circonstance donnée et ces occasions ne sont pas rares.

a) Il peut se produire un accident dans le culte le mieux organisé.

b) Des circonstances imprévues peuvent modifier le cours de nos réflexions.

c) Il y a des cas où l'on est obligé de changer de sujet.

d) Pour réparer le mal causé par la prédication sotte et ennuyeuse d'un frère.

e) Lorsqu'on est obligé de prêcher du jour au lendemain, par suite de la maladie d'un frère ou de son arrivée tardive ?

f) Lorsqu'on se sent poussé à parler au cours d'une réunion, alors qu'on était décidé à ne pas le faire.

Lorsque la vieille route est barrée et qu'il faut absolument en frayer une nouvelle pour y passer votre attelage, si vous n'êtes pas habitué à conduire vos chevaux aussi bien dans un champ labouré que dans une rue mécanisée, vous risquez fort d'être renversé de votre siège et de précipiter vos voyageurs dans le fossé.

IV Pouvons-nous l'acquérir ?

1) Dans la plupart des cas on ne peut l'acquérir. Certaines personnes la possèdent, mais c'est toutefois un don assez rare. Il y a des hommes qui n'y parviendront jamais. Pour pouvoir parler d'abondance, il faut en effet une prédisposition native. L'exercice peut accroître le don de la parole, mais il ne le crée pas, c'est un talent inné. Il y a des gens qui sont faits pour s'exprimer facilement comme l'oiseau a été créé pour chanter, l'abeille pour faire son miel.

2) Il faut s'y exercer chaque jour : On peut le faire soi-même sans autres auditeurs que les choses et les livres de son cabinet de travail, car c'est la parole qui dessine les contours de la pensée et à ce point de vue, il est bon de penser et de lire tout haut quand on est seul.

3) Il faut étudier. Il faut étudier beaucoup et avoir une connaissance approfondie de la Bible, de la vie chrétienne et surtout de Jésus-Christ.

4) Choisir un sujet facile à traiter, qui nous soit familier et se présente clairement à notre esprit. Nous ne serons pas en peine en effet de présenter et d'exposer des vérités qui sont le pain quotidien de notre âme.

5) Ne pas avoir peur : On gaspille beaucoup de talents dans ce monde, faute d'un peu de courage, le Seigneur nous a appelés au ministère, pourquoi avoir peur ainsi ? Nous avons à transmettre son message avec la force qu'il nous donnera et une fois la chose faite, nous n'avons de compte à rendre qu'à lui-même.

6) Compter sur l'assistance du Saint-Esprit et toute crainte des hommes disparaîtra.

7) S'il vous échappe une incorrection de langage, ne vous reprenez pas et continuez à parler.

8) Et si vous avez été heureux d'acquérir le don de parler d'abondance, rappelez-vous que vous pouvez facilement le perdre, que votre facilité de parole peut subir des éclipses. Votre langue aujourd'hui, semblable à la plume d'un habile écrivain, sera peut-être demain congelée.

Le grand avantage, de ces éclipses possibles de notre facilité d'élocution, c'est qu'elles nous obligent de Lui demander son secours et à regarder sans cesse et humblement vers Lui seul.

9) Il vous arrivera plus d'une fois de croire que vous avez mal prêché et peut-être découvrirez-vous par la suite, que c'est justement alors que le succès a été le plus grand.

10) Il y a des discours d'abondance qui sont pareils à des nuages sans pluie et à des fontaines sans eau ; ce ne sont que des bavardages spirituels et l'habitude de parler pour rien dire. Mieux vaut cent fois perdre ou n'avoir jamais possédé le don de l'improvisation que de nous ravalier au rang du moulin à paroles et d'être selon l'expression de l'apôtre « Un airain qui résonne et une cymbale qui retentit ».

IX

Comment faire pour fixer et conserver jusqu'au bout l'attention d'un auditoire

- 1) Il faut arriver à intéresser ceux qui vous écoutent. Les enfants eux-mêmes doivent nous écouter avec plaisir ; il y a toujours moyen de glisser dans notre discours une petite histoire à leur intention et lorsqu'ils commencent à s'agiter, de les calmer avec un sourire.
- 2) Si vous voulez qu'on vous écoute, ne craignez pas d'énoncer le plan de votre discours et de disposer clairement votre sujet.
- 3) Exprimez-vous dans un langage simple et populaire, évitez les tournures de phrases compliquées, il y a un plus grand nombre d'efforts à faire pour parler à un homme sans éducation, simplement que pour employer le langage des gens cultivés ; ce qui importe c'est de marcher dans un sentier où vos auditeurs puissent cheminer avec vous, au lieu d'enfourcher un cheval et de caracoler par-dessus leurs têtes.
- 4) Efforcez-vous de varier autant que possible votre débit, de bannir tout ce qui ressemble à la monotonie de nuancer souvent vos intonations ; évitez le ton pleurard, modifiez aussi le timbre de votre voix, usez de notes basses et laissez-en gronder les profondes sonorités, mais à d'autres moments, parlez des lèvres et sur le ton de la conversation ordinaire.
- 5) Évitez de le faire, de longues exordes. « Le pasteur a employé, tant de temps pour mettre le couvert, qu'il m'a fait perdre l'appétit », disait naïvement une brave femme. Finissez donc promptement avec la cliquette des couteaux et des fourchettes et venez-en au fait.
- 6) Prenez bien garde dans vos discours de ne pas vous répéter. Si ce que vous avez déjà dit avait de la valeur, pourquoi le redire et si c'était insignifiant, pourquoi le servir une seconde fois ?

7) Évitez de prêcher trop longuement. Il y a des paroisses où les fermiers ont besoin de traire leurs vaches ! les bêtes à cornes doivent patienter dans l'étable lorsque le pasteur allonge son discours. « Aimerais-il ça disait l'un d'eux s'il était une vache » ?

Il y a entre votre auditoire et vous, une sorte de contrat tacite, en vertu duquel vous ne devez pas dépasser une demi-heure. Et si vous me demandez par quel moyen vous pouvez arriver à raccourcir vos messages, je vous dirai : « en les travaillant davantage »

C'est souvent quand nous avons le moins à dire que nous sommes le plus long.

8) Prenez intérêt, vous-même à ce que vous dites. Quand vos auditeurs verront que vous y êtes tout entier, ils y entreront tout entier aussi.

9) Réveillez parfois l'attention par le saisissement, comme un mouvement de surprise, en disant une chose à laquelle on ne s'attendait pas du tout.

10) Un autre moyen de soutenir l'attention, c'est de s'arrêter de temps à autre en faisant une pause. Arrêtez brusquement une voiture et ceux qui y sommeillent s'éveilleront aussitôt.

11) Une mauvaise ventilation peut aussi être la cause du sommeil de votre auditoire.

12) Il faut, pour fixer l'attention d'un auditoire, s'efforcer de faire comprendre à chacun qu'il est intéressé personnellement et directement par le message.

13) Il y a aussi les arrivées tardives de ceux qui entrent à toute heure, qui distraient un grand nombre.

14) Le bruit que l'on peut faire à l'extérieur est une autre cause de l'inattention de vos auditeurs.

15) Si tel dimanche où la chaleur est suffocante, vous voyez vos auditeurs s'en dormir, soyez très bref, faites chanter plus que d'habitude et demandez à quelqu'un de faire la prière.

16) Si vos auditeurs sont animés d'un esprit de prière actif, sérieux, zélé, ils s'assoieront à leur place dans une attitude recueillie et vous écouteront jusqu'au bout sans se lasser.

17) Je vous ai donné une règle d'or, en voici une de diamant :

Soyez revêtus de l'Esprit de Dieu et vous n'aurez pas à vous mettre en peine de la manière dont on vous écoutera. Si en sortant de votre cabinet de travail, vous êtes tout imprégné de Dieu, il y aura des oreilles pour vous écouter. Quand Dieu parle, les hommes doivent écouter, alors même qu'il se sert d'un instrument faible et imparfait.

Il y a des dimanches où nous nous sentons comme enveloppés d'un manteau de ferveur quand nous prêchons, nous avons alors des auditeurs attentifs, mais quand nous ne sommes pas revêtus de cette puissance spirituelle, nous sommes comme des musiciens qui leur jouent de beaux airs, mais sans faire vibrer les fibres de leurs âmes, or, si vous ne touchez pas les cœurs, vous lasserez bien vite les oreilles.

X

De l'organe de la voix et des soins qu'il réclame

Il faudra garder d'attribuer au rôle de la voix dans la prédication une importance exagérée, mais les vérités les plus précieuses peuvent être gâtées par un son de voix terne et monotone.

Il faut en effet une mesure peu ordinaire de grâce divine, pour qu'un auditoire puisse en pareil cas, résister à la tentation de dormir.

Ce qu'il faut faire

1) Parler naturellement. Hélas, il n'y a que trop de prédicateurs qui ont adopté un ton de circonstances pour le dimanche ; ils ont deux timbres de voix différents, l'un pour le dimanche, l'autre pour la vie journalière.

L'affectation oratoire peut revêtir diverses formes ; celle du style doctoral, olympien, solennel, ampoulé et celle d'un débit efféminé, délicat, langoureux, tout en menaces et en demi-tons,

Il nous faut garder de cette déplorable habitude et apprendre à faire retentir du haut de la chaire toutes les notes de la gamme de notre voix ordinaire.

2) Évitez les sons rauques qui, viennent de la gorge, l'habitude de manger ses mots et cette manière sépulcrale d'user de sa voix, qui pourrait faire sortir un Lazare de sa tombe.

3) Si votre accent est défectueux, essayez de l'améliorer. Il y a des pasteurs qui rapportent de la campagne un accent rustique, une prononciation provinciale, qui bien qu'elle ait une certaine saveur, n'en est pas moins très fâcheux.

4) Bien ouvrir la bouche en parlant, car c'est le secret d'une bonne prononciation. Étudiez-vous à bien prononcer les consonnes, car ce sont elles qui donnent de la consistance aux mots ; cela est plus nécessaire encore que pour les voyelles qui sonnent naturellement et qui se font entendre sans effort.

5) Si le fait de parler trop lentement est une détestable habitude et s'il est douloureux d'écouter quelqu'un qui se traîne misérablement sur la route à raison de 1 Km à l'heure, un débit de train express ne vaut guère mieux et l'essoufflement qui en résulte est non, moins déplorable.

La netteté de débit est une chose d'une extrême importance.

6) Parler toujours de manière à être entendu et articuler distinctement. Inutile de donner toute sa voix en se déchirant le gosier et s'abîmer le larynx par des éclats de voix inutiles, sachez économiser sagement vos réserves et dîtes-vous bien que pour tenir, vos auditeurs en éveil, il n'est pas nécessaire de leur crever le tympan.

Sachez adapter à l'assistance le volume de voix nécessaire si vous avez devant vous plusieurs milliers de personnes parlez à pleine voix, mais évitez de le faire dans un petit local et devant une modeste assemblée. Si vous pouvez constater que ceux qui sont assis sur les derniers rangs vous entendent bien et suivent le fil de votre discours, vous êtes certain que ceux qui sont plus près de vous peuvent aussi entendre.

Dîtes-vous qu'il peut y avoir dans l'auditoire des personnes souffrantes et qu'il faut les épargner en n'élevant pas la voix, autrement elles pourraient être tentées de dire comme un malade qui venait d'avoir la visite du pasteur ; « Oh ! comme je souffre de la tête, comme je suis content qu'il soit parti. Le Psaume qu'il m'a lu était sans doute bien beau et bien consolant, mais ces coups de tonnerre m'ont presque foudroyé ».

7) Graduer sa voix. Jadis, on proposait en principe qu'il faut débiter doucement, enfler peu à peu le ton et lâcher dans la péroraison tous les registres. C'est là une règle absurde. Parlez doucement ou fort selon que l'émotion du moment vous pousse et ne vous laissez jamais emprisonner par l'arbitraire des règles fantaisistes et artificielles.

Ne donnez pas sans doute toute votre voix en commençant, car vous serez hors d'état d'en fournir dans la suite.

Ce qui rend un discours expressif, c'est moins la force de la voix que l'accent qu'on y met.

8) Moduler ses intonation et changer souvent de ton de manière à éviter la monotonie. Il y a de quoi devenir fou, que d'entendre un bourdonnement d'insectes retentir constamment à vos oreilles et cela produit fatalement le sommeil.

Nous savons que le bruit de l'eau courante, le murmure de la mer, le bruissement du vent dans les pins, nous procurent un engourdissement délicieux. Il en est de même de l'influence soporifique que produisent sur nous de longues dissertations sans aucun changement d'intonation dans la voix.

Il y a d'ailleurs un autre motif, c'est que cette monotonie oratoire a pour conséquence des maladies de la gorge et du larynx, la voix en effet est comme un tambour, si celui qui le fait résonner le touchait toujours au même endroit, la peau serait bien vite crevée, tandis qu'en promenant ses baguettes sur toute la surface, il le fait durer plus longtemps.

L'irritation de la gorge si fréquente chez les prédicateurs, est causée par les violents efforts qu'ils font en parlant sur un ton qui n'est pas naturel. Les acteurs, les avocats, les hommes publics, sont moins souvent atteints de ce genre de maladie.

9) Redressez en parlant vos épaules en arrière, comme le font les chanteurs de profession. Ne vous penchez pas sur le bord de la chaire et ne laissez jamais votre tête pencher en avant. Pas de cravate trop serrée, ni de gilet trop étroit, comprimant le libre jeu des poumons.

Ne vous enveloppez pas le cou outre mesure, les marins qui portent un col rabattu ne s'en portent pas plus mal.

Ne craignez pas de laisser pousser votre barbe, c'est une coutume conforme à la nature scripturaire, virile et salubre.

10) Tâchez d'avoir quelqu'ami sincère qui puisse vous signaler vos défauts de prononciation, ou encore un adversaire aux aguets pour les dénoncer sans pitié.

En résumé, je suis convaincu que beaucoup de difficultés relatives à la voix, qui se posent quand nous sommes encore dans la période de la jeunesse, disparaîtront avec les années. Je ne puis qu'encourager tous ceux qui ont une véritable vocation pastorale, à aller de l'avant, en se

disant qu'ils triompheront avec le temps et des efforts persévérants, de tous les obstacles, non seulement du bégaiement, mais aussi de la timidité qui, si souvent, nous paralyse et nous décourage.

XI

L'attitude, le geste, l'action chez l'orateur

1) L'attitude et l'action sont relativement sans importance. L'onction de l'Esprit sur le prédicateur et sur l'auditeur, sont infiniment plus important qu'aucun détail antérieur. Préservons néanmoins notre ministère, des moucheron qui font sentir mauvais les parfums et des petits renards qui dévastent nos vignes, car le grand public s'arrête à de menues bizarreries dans la manière et le geste, que les gens de sens s'efforcent de ne pas voir.

2) Une grande sobriété dans l'action peut accompagner une grande force dans l'éloquence. Mieux vaudrait pour vous, être à l'état de momie impassible, que de devenir des incarnations remuantes et même véhémentes du grotesque, comme cela est arrivé à quelques-uns de nos frères. Je suis étonné que leur femme ne les contrefassent en particulier pour les en délivrer.

3) Si vous ne tenez pas à arriver à la perfection dans l'action, soyez au moins assez avisés pour vous débarrasser de ce qui est grotesque ou affecté. Je ne vous conseille pas non plus d'étudier vos postures devant une glace, ni d'imiter le prédicateur à la mode, ni de singer les beaux messieurs, mais il n'est pas besoin d'autre part que vous soyez vulgaire ou baroque.

4) Quoiqu'en haillon un homme est toujours un homme. Cependant, vous n'irez pas vous affubler de haillons ; vous pouvez vous offrir des vêtements convenables.

Causes des gaucheries

1) Quelques-uns sont gauches de nature : cela tient à leur éducation. Il y a des gens dont la nature est faite de massivité. Vous n'en feriez pas des

élégants, quand même vous les broieriez dans un mortier avec un pilon parmi des grains de froment.

2) La faiblesse de l'organe vocal et le sentiment nerveux de cette faiblesse, peut-en être une des causes. La modestie engendre la défiance de soi, laquelle à son tour entrave l'action, donne de l'hésitation à la parole et la gêne.

3) La peur rend incontestablement gauches beaucoup d'hommes. Se présenter, parler en public, quelle torture pour quelques-uns, tous leurs nerfs sont excités, tout leur corps tremble, leurs mains surtout les gênent ; ils vont, ils viennent et s'agitent d'une façon désordonnée.

Le prédicateur doit essayer de dompter le mal, plutôt que d'essayer d'en cacher les manifestations. La pratique est un grand remède, la foi en Dieu, une cure encore plus puissante. Quand le prédicateur s'est habitué au public, il se tient avec aisance ; quant à ses mains et à ses jambes, il n'y pense plus.

4) La difficulté de trouver le mot qui doit suivre, provoque aussi accidentellement des bizarreries dans la posture et le geste, se gratter la tête ou claquer ses doigts.

5) L'habitude parvient aussi à façonner les orateurs des pratiques très singulières. Jouer avec le bouton de son gilet ou tortiller les doigts, etc.

6) Les chaires sont une cause essentielle de la gaucherie. C'est une horrible invention que les chaires. Si nous pouvions un jour les supprimer, nous aurions le droit d'en dire ce que disait Josué de Jéricho : « maudit soit celui qui rebâtira ce Jéricho ».

« Si un homme était obligé-dit St Augustin-de parler à une assemblée derrière une étroite fenêtre où il lui serait impossible de remuer, d'étendre les bras et d'avancer la tête, il lui serait impossible de donner de l'élégance à ses gestes ».

Un conseil : Lorsque nous constatons chez un frère des défauts qui paraissent inévitables, n'y prenons pas trop garde.

L'action

1) Elle ne doit jamais être exagérée. Lorsque votre sermon exige des gestes imitatifs, ayez particulièrement soin de ne pas aller trop loin dans ce sens, car vous pouvez dépasser le but avant même de vous en apercevoir.

2) Elle doit être expressive et avoir l'à-propos. Nous ne pouvons exprimer autant de choses par l'action que par le langage, mais nous pouvons en exprimer quelques-unes plus fortement par l'une que par l'autre.

3) Vous devez fixer les yeux sur vos auditeurs. Quand vous êtes à l'exhortation, il est des parties du sermon où la sublimité du sujet peut réclamer l'exaltation du regard et il en est d'autres où vous pouvez laisser le regard sans but. Mais quand vous exhortez, il ne faut pas regarder autre chose que les personnes à qui vous en avez.

Quel malheur pour les ministres lorsqu'ils ne peuvent pas regarder leur monde. C'est singulier de les entendre supplier des personnes qu'ils ne voient pas !

4) N'allez pas admirer sottement un ministre admiré, cela vous jetterait hors du bon chemin. Tout commençant est d'abord un copiste, mais l'action de chaque orateur doit s'harmoniser avec sa personne et être en rapport avec son individualité. Vous n'êtes pas envoyé pour faire des sourires, mais pour gagner des âmes, Votre Maître n'est pas le professeur de danse, mais le Saint-Esprit.

XII

Le feu sacré de l'enthousiasme, ou l'onction du Saint-Esprit

La qualité la plus essentielle chez un pasteur pour lui assurer le succès au point de vue de la conquête des âmes, c'est « le feu sacré ».

- 1) Il y a des prédicateurs qui malgré leur popularité et les auditoires nombreux qu'ils attirent, sont cotés très bas au point de vue de la conversion des âmes, parce-qu'il leur manque le feu sacré et ils seraient mieux à leur place comme conférencier politicien.
- 2) Certains autres ont su mettre leurs talents et leur savoir au service de Dieu, grâce à une consécration complète de toutes leurs forces et ont été puissamment aidés par ses auxiliaires.
- 3) D'autres de capacité fort médiocre et très peu doués, ont été de terribles échardes dans la vie d'une église, cependant quelques-uns aussi peu doués, grâce à leur énergie indomptable et à leur zèle, sont devenus de puissants prédicateurs de l'Évangile.

La clef du véritable succès c'est

- 1) Le désir ardent du salut des âmes et un enthousiasme passionné pour la cause de Dieu.
- 2) L'enthousiasme personnel en ce qui concerne nos prédications. Notre grand souci à nous prédicateurs de l'Évangile, doit être de conserver notre puissance de parole, car il ne nous servirait de rien d'être des pasteurs actifs si nous ne sommes pas des prédicateurs vivants.
- 3) Il faut qu'au moment où nous prêchons, notre âme vibre toute entière, car le ton et l'attitude du prédicateur, produisent souvent plus d'impression que son texte. Monter en chaire avec l'air insouciant, c'est tout ce qu'il y a de plus funeste.

Nous ne pouvons pas nous attendre en effet, à ce que la flamme divine monte des bancs jusqu'à la chaire du prédicateur ; il faut qu'elle descende de notre cœur dans celui de nos auditeurs et nos chaires doivent être autant de foyers incandescents grâce auxquels avec l'aide de Dieu, nous faisons passer sur l'Assemblée un courant de vie.

4) Cette chaleur communicative qu'il faut apporter à la prédication être contrefaite, on ne peut pas essayer de l'imiter, mais quiconque a un grain de bon sens s'aperçoit bien vite de cette supercherie. Frapper du pied, secouer son pupitre, parler fort, crier, essuyer dans ses yeux de fausses larmes, tout cela ne parviendra jamais à passer pour les effusions d'une âme en agonie et pour une tendresse véritable envers le pêcheur. Quelle prétention, quelle audace, de remplacer par d'habiles artifices les sentiments vrais inspirés par le Saint-Esprit.

Le zèle exubérant que l'on tient en réserve pour les occasions extraordinaires, est comme le gaz qui s'accumule, fait explosion et tue celui qui en fait usage. Il ne doit y avoir dans la maison de Dieu, que des choses vraies et de bon aloi ; tout élément artificiel est indigne du Dieu de vérité.

Soyez plein de ferveur et l'on sentira que vous l'êtes ; un cœur brûlant saura bientôt créer une langue de flamme pour l'instrument, mais ne feignez jamais une ardeur que vous n'éprouvez pas. Parlez lentement et d'une voix ferme et monotone si c'est l'expression de votre état d'âme du moment et dites-vous bien que tout vaut mieux, que de faire de votre ministère une mascarade et de votre personne un acteur qui joue son rôle.

Les causes du refroidissement et d'enthousiasme

- 1) L'isolement d'une paroisse de campagne.
 - 2) Et en ville : la trop grande multiplicité de nos devoirs, les coups de sonnette incessants, les visites des gens désœuvrés.
 - 3) La monotonie inhérente à un travail toujours le même poursuivi pendant de longues années sans interruption.
- « Je sais fort bien, dit Wesley, que si je devais me faire entendre pendant une année entière au même endroit, je prêcherais tout endormi en face

de mon auditoire ». Dieu seul peut nous conserver jusqu'au bout notre entrain des premiers jours, de poursuivre notre course en avant, sans lassitude.

4) Le peu de soin que nous apportons à l'étude, de la Parole de Dieu, car si nous négligeons de nous en nourrir journellement, notre ardeur ira en diminuant de jour en jour.

N'oublions pas, toutefois, que l'étude peut avoir aussi pour effet de nous refroidir, si nous nourrissons notre esprit aux dépens de notre cœur.

Ne devenons pas des rats de bibliothèques, car c'est là le plus sûr moyen d'éteindre le feu sacré au-dedans de nous.

5) Les conversations légères auxquelles nous prenons part. Si la gaîté de bon aloi est chose permise, une liberté d'allure et de langage poussée trop loin, peut porter un grand préjudice à notre âme.

6) Le contact de la froideur spirituelle des chrétiens qui nous entourent. Combien n'est-il pas parmi eux, qui nous font l'effet d'un drap mouillé jeté sur nos épaules. Vous vous figurez naïvement que vos paroles ont remué des pierres et vous devez constater avec tristesse, que ces gens-là n'ont rien senti, alors que votre cœur brûlait en dedans de vous, le leur était comme un glaçon.

7) L'attitude de l'auditoire qui n'apprécie pas comme il le devrait les élans de votre cœur et exerce sur vous une action déprimante.

8) Les bancs vides sont pour notre foi une véritable épreuve. Il y a bien peu de pasteurs qui sont capables de faire entendre leur voix dans le désert.

9) L'agitation qui se produit souvent dans les assemblées, le bruit de sabot, une canne qui tombe, le cri des enfants, etc. Le manque de ponctualité, la moitié des assistants qui arrivent en retard.

10) Il n'est pas rare qu'un état de malaise physique nous plonge dans un marasme spirituel apparent, alors qu'en réalité, notre cœur n'a rien perdu de sa chaleur première. Une nuit sans sommeil, un brusque changement de température, ou une remarque désobligeante faite sur notre compte, suffisant à nous déprimer, mais le seul fait du chagrin que nous fait éprouver la crainte d'être devenu tiède, est une preuve que notre cœur est resté chaud. Évitez sans doute d'être trop facilement satisfait de vous-même et de votre état spirituel et soyez sévère envers vous mais n'allez

pas vous calomnier, car ce serait le sûr moyen de laisser le découragement vous envahir.

11) La lassitude que nous avons, causée par un travail poursuivi pendant de longues années sans succès visible ou apparent. Si cet insuccès nous humilie, c'est fort bien mais s'il a pour résultat de nous décourager en nous faisant faire d'amères comparaisons avec la situation de frères plus favorisés que nous ; il faut veiller soigneusement sur nous-mêmes.

12) En face d'un gros sujet de tristesse et de découragement on se ressaisit et on se jette dans les bras de Dieu pour être revêtu de sa force, tandis qu'en présence d'une petite contrariété, on perd pied et on se laisse abattre facilement.

Que devons-nous faire pour gagner le feu sacré ?

1) Ranimer ce feu au contact du foyer inextinguible de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, de la grâce divine.

Notre amour pour les âmes et pour Jésus ne s'éteindra jamais, si c'est lui-même qui nous l'inspire.

2) Avoir une foi pleine et entière dans les vérités que nous prêchons et dans la puissance du Saint-Esprit, pour les faire pénétrer dans les cœurs. Celui qui doute de la vérité de son message et le met sur le même pied qu'un enseignement humain, ne peut faire qu'un triste prédicateur.

N'enseignons jamais aux autres ce que le Seigneur n'a pas enseigné à nous-mêmes. Ce doit être un travail bien rebutant, que de réciter chaque dimanche comme autant de perroquets, l'exposé de la doctrine auquel nos âmes demeurent indifférentes et qui n'ont pas convaincu notre esprit.

3) Attiser le feu qui existe en vous en vous livrant à de maintes pensées, à des réflexions sérieuses au sujet du caractère de l'œuvre que vous poursuivez. Méditez sur l'amour de Dieu, sur les conséquences de la mort du Seigneur, en ce qui concerne le salut des pécheurs et sur l'action de l'Esprit dans les cœurs. Cherchez à vous représenter aussi la triste condition du pécheur ; jetez avec Abraham un regard sur la fumée de Sodome, qui s'élève à l'horizon.

Si l'homme n'est qu'un singe perfectionné, comme on le prétend, laissez-le périr sans avoir pitié de lui, mais si vous trouvez qu'il a été créé à l'image de Dieu et si son âme est immortelle, comment pourriez-vous ne pas être en agonie à son sujet ?

4) Entreprendre des œuvres nouvelles. Si vous ne voulez pas vous user trop vite et conserver longtemps votre puissance d'action, il n'y a rien de tel pour affranchir de la routine. Surtout ne dîtes pas : « j'en ai bien assez comme cela », mais faites plutôt tout ce que vous pouvez et quelque chose de plus encore.

Un jardinier est vite fatigué de son travail, s'il n'a pas la liberté d'introduire de nouvelles fleurs dans ses serres et de changer la disposition de ses plates-bandes.

5) Entretenir des relations cordiales avec ceux qui sont confiés à nos soins.

Il n'y a que trop de ministres qui ne savent rien de rien du genre de vie au milieu duquel ils vivent, ils se sentent chez eux au milieu des livres de leur bibliothèque, mais sont dépaysés dans la société de leurs paroissiens.

Approchez-vous en tout premier lieu de ceux qui ont la conscience troublée, en vous efforçant de bien comprendre les difficultés qu'ils éprouvent et de vous rendre compte de leurs tourments intérieurs ; rien ne contribuera davantage à ranimer votre ardeur, que de les entendre soupirer après la paix.

6) Les lits de morts, sont aussi pour nous une précieuse école, et comme un breuvage fortifiant qui nous pousse à déployer plus d'activité. En sortant d'une chambre mortuaire, il nous semble que tout le train de ce monde est une folie, nous prenons en pitié l'ardeur fébrile avec laquelle les hommes poursuivent les biens terrestres.

Conclusion

Le ministère n'est pas un métier comme les autres si vous y voyez une mission divine ; demandez-vous s'il ne vaut pas la peine d'être pauvre, comme l'a dit Saint Paul, pour pouvoir enrichir plusieurs.

XIII

Les accès de découragement dans la vie du pasteur

Quelque soit notre entrain habituel, nous avons parfois de mauvais moments ; les hommes les plus forts se trouvent à certains jours sans vigueur, les plus sages peu disposés, les plus courageux sans hardiesse, les plus joyeux tristes et découragés.

J'ai moi-même connu ces heures d'abattement et de tristesse. Tel nous apparaît Élie se couchant sous un genêt et s'écriant : « Ô Dieu prends ma vie ».

Raisons pour lesquelles dieu laisse parfois les enfants de lumière cheminer dans une vallée pleine d'obscurité

1) Pour nous rappeler que nous sommes des hommes sujets à l'infirmité et accessibles à la souffrance

2) Il nous est bon d'avoir de temps en temps un lourd fardeau à porter sur nos épaules afin de sentir d'autant mieux le besoin d'implorer le secours divin promis à notre faiblesse.

3) Tous ceux qui vivent dans la piété, doivent s'attendre à rencontrer des tribulations. Les pasteurs doivent avoir une plus large part que les autres, parce qu'ils doivent apprendre par là à compatir aux tristesses des enfants de Dieu et à bander les plaies de leur troupeau.

Dieu n'a pas envoyé des anges inaccessibles à la morsure du serpent ancien pour faire entendre l'Évangile, mais il a choisi des hommes sujets à infirmité.

4) La plupart des pasteurs sont d'une constitution faible et malade, souffrant de misères physiques ou intellectuelles, qui ont pour effet de

faire naître en eux des pensées de découragement.

5) Le sérieux du travail que nous poursuivons :

a- le poids des âmes qui se perdent, leur conversion qui se fait attendre, d'autres bien disposés à tourner le dos à l'Évangile ou s'enorgueillir de leur conduite.

b- des hommes pieux se refroidir, des croyants abuser de leurs privilèges religieux. c-le Royaume du Seigneur qui ne vient pas aussi vite que nous le voudrions, son Nom n'est pas honoré comme il le devrait, notre message n'est pas cru ? Comment donc ne pas s'attrister et ne pas avoir des larmes dans nos yeux.

6) Tout travail intellectuel produit à la longue des effets déprimants, mais celui dont nous avons à nous occuper est plus qu'un labeur de l'esprit, il s'accomplit dans les profondeurs de notre cœur et dans les sources cachées de notre âme.

Que de fois le dimanche nous nous sentons sans force et découragé après avoir prêché.

7) La position que le ministre de l'Évangile occupe dans L'Église, qui le voue à un isolement fort pénible ; les membres les plus fidèles de son troupeau sont incapables de s'associer à ses pensées. Pareils à ces hauts sommets qui sont sans point de contact avec les chaînes de montagnes environnantes, les serviteurs de Dieu s'élèvent au-dessus du niveau religieux du monde qui les entoure, pour entrer en communion plus étroite avec les réalités célestes, souffrant à certaines heures d'être si peu avec les réalités célestes, souffrant à certaines heures d'être si peu et si mal compris de ceux au milieu desquels ils vivent habituellement.

Comme leur Maître en Gethsémané, ils ont leurs moments d'agonie, où ils font vainement appel aux disciples endormis., ce n'est qu'auprès de Dieu qu'ils peuvent trouver quelque réconfort.

Cet isolement, que bien des âmes pieuses ne soupçonnent même pas, est une cruelle épreuve qui peut nous conduire au découragement, aussi est-il bon de lui opposer le contre poids salutaire des rencontres fraternelles entre pasteurs.

8) Les habitudes trop sédentaires affaiblissent notre courage et paralysent notre entrain. Le seul fait de rester longtemps de suite dans la même position, courbé sur un livre, ou penché une plume à la main sur

une feuille de papier, est déjà une chose contre nature, à combien plus forte raison lorsqu'on se trouve dans une chambre mal ventilée et mal éclairée.

Une bonne journée passée à humer l'air vivifiant de la campagne, quelques heures de rafraîchissement à l'ombre des grands bois, suffisent à balayer les toiles d'araignées qui s'étendent sur l'esprit de bon nombre de pasteurs.; une petite provision d'oxygène voilà le remède le plus propre à les mettre sur pied.

9) Le découragement qui est le plus à craindre, est celui qui fait suite au grand succès ; à la vision des choses ineffables dont parle St Paul, succède l'écharde et l'ange de Satan qui nous soufflette.

Dieu, en exerçant à notre égard une discipline paternelle, juge bon devant le risque de notre orgueil grandissant, de déchaîner contre notre navire chargé de propre justice, un de ces vents violents qui nous jette nus et voués à l'impuissance sur ce rocher divin où nous trouvons toujours un refuge.

10) Au moment de nous lancer dans une grande entreprise, la pensée des difficultés qui se dressent devant nous à cette heure là, produit souvent un effondrement dans nos âmes.

11) Un travail poursuivi sans interruption, peut aussi briser le ressort de notre âme ; le repos est aussi indispensable à notre esprit que le sommeil à notre corps. Nos dimanches sont nos jours de labeur et si nous ne nous reposons pas un autre jour de la semaine, notre ardeur finira par fléchir. Le Seigneur sait avoir pitié de la faiblesse de ses disciples en leur disant : « allons dans quelque lieu désert pour y prendre un peu de repos ».

Le temps consacré au repos n'est pas du temps perdu, c'est le moyen de recouvrer des forces nouvelles pour le travail.

Accusera-t-on de fainéantise le faucheur qui, lorsque l'herbe s'amoncelle devant lui, fait une pose pour aiguïser sa faux, ou le pêcheur qui s'assied sur le rivage pour raccommoder ses filets.

Le repos est pour nous un impérieux devoir, dont nous ne devons pas nous laisser détourner par de faux scrupules de notre conscience.

12) Les épreuves qui surgissent au sein des Assemblées. Un membre en qui nous avons confiance, se révèle par exemple comme un perfide ; tel

autre membre qui se trouve pris dans une faute grave, les schismes, les divisions, les médisances, sont autant de dards enfoncés dans le cœur du pasteur.

13) Lorsque les épreuves se multiplient et qu'aux précédentes s'ajoutent les épreuves personnelles du pasteur, comme dans l'histoire de Job : une femme malade, perte d'un enfant, difficultés matérielles, médisances pour son compte, etc. et si les épreuves ne le laissent reprendre haleine entre chaque coup, alors il perd pied.

Les gouttes d'eau tombant sans interruption finissent par user les pierres les plus dures.

14) Le découragement nous envahit aussi parfois sans que nous sachions pourquoi, et c'est quand il revêt cette forme qu'il est le plus difficile à combattre. Il n'est rien de pire que cette tristesse sans cause, vague, mal définie, qui se répand sur notre esprit comme un brouillard épais. On s'en veut d'éprouver un sentiment aussi peu raisonnable et d'être ainsi malheureux sans motif réel.

C'est en vain que, par un effort énergique de la volonté, nous cherchons à sortir de cet état de dépression spirituelle ; pour en sortir et triompher, il faut le réconfort que nous donne les consolations d'En-Haut. N'attendez pas trop des hommes et même de vos meilleurs amis. Faites toujours entrer en ligne de compte l'inconstance humaine, poursuivez votre tâche, alors même que le résultat de vos efforts reste caché.

Tenez bon jusqu'au bout, en mettant votre main dans celle de votre Guide Céleste et en cherchant votre force en Lui.

XIV

Faire la sourde oreille

Il nous est réclamé dans la Parole de Dieu, de ne pas faire attention à toute parole qu'on dit, de peur que nous entendions notre serviteur nous maudire (Ecclésiaste 7:21).

« Je suis un homme sourd, nous dit David, je suis comme un homme qui n'entend pas et dans la bouche duquel il n'y a pas de réplique ».

Et le prophète Ésaïe nous parle de son côté de celui qui « a fermé l'oreille pour ne pas entendre des propos sanguinaires » (Ésaïe 33:15).

Faire la sourde oreille

1) A toutes les disputes qui ont pu se produire dans votre paroisse, avant votre entrée en fonction.

2) Aux questions financières concernant votre traitement. Lorsque la bourse du pasteur est vide, que sa femme est malade et qu'il a une nombreuse famille, il lui est permis d'élever la voix si l'Église néglige de lui donner le nécessaire, mais il est fâcheux de solliciter sans cesse de ses paroissiens une augmentation de traitement.

3) Aux commérages et aux médisances. Il y a bien peu d'Églises qui n'aient pas le malheur de posséder dans leur sein, une de ces commères incorrigibles, dont la spécialité est de boire le thé en disant des choses qui sentent le vinaigre et leur scalpel s'exerce naturellement sur le pasteur, la femme du pasteur, les enfants du pasteur, le chapeau de la femme du pasteur, les enfants du pasteur, le chapeau de la femme du pasteur la robe de la fille du pasteur, etc.

Si toutefois ces médisances s'aggravaient, mettez un terme en invitant ces personnes médisantes, à transcrire tout au long sur une feuille de papier les faits et les accusations, vous pouvez être certain que votre commère de paroisse se gardera bien de faire ce que vous lui demandez.

Si des accusations formelles sont dirigées contre un pasteur et colportées de lieu en lieu, il est tenu d'y répondre. Se refuser à toute enquête dans un cas semblable, serait de sa part un aveu de culpabilité; il est plus d'un jeune pasteur qui, découragé à fond, a fini par renoncer à son ministère pour avoir voulu prendre trop au sérieux des bavardages de petite ville.

4) A l'esprit de méfiance qui fait de nous des malheureux sans cesse aux aguets pour espionner les autres. Il vaut mieux ignorer ou ne pas désirer connaître ce que peuvent dire de nous nos adversaires ou nos amis. Si nous avons l'approbation de Dieu, confirmée par une conscience tranquille, nous pouvons nous montrer indifférents à l'opinion des autres, qu'elle soit ou non favorable.

Il faut que vous soyez capable de supporter quelques critiques, sinon, vous n'êtes pas en état de diriger une paroisse.

5) Aux choses destinées aux autres qu'à nous. Écouter aux portes est un acte vil, celui qui s'en rend coupable commet une lâcheté.

N'oubliez pas d'ailleurs, que ceux qui vous apportent tout ce triste bagage, ne quittent pas votre demeure sans emporter quelque chose de vous ; ils bavardent aussi sur votre compte et vont colporter ici et là chaque réflexion que vous avez pu faire en leur présence, en y ajoutant un assaisonnement de leur cru.

6) A ce que l'on peut dire autour de vous des autres Églises et de leurs pasteurs.

N'encouragez jamais les personnes qui se sont refroidies à l'égard de leur Église, trouvant leur pasteur en faute et venant vous apporter de mauvaises nouvelles de leur paroisse.

Quand vous avez l'occasion de rencontrer vos confrères, ne risquez pas de les froisser en se mêlant de leurs affaires. N'émettez jamais une opinion sur leur compte.

7) A l'esprit de curiosité. Un vieillard demanda à Dieu de me préserver des « bêlements des brebis », par quoi il entendait les jugements que nos paroissiens prononcent sur nous, dans le sens de l'éloge ou du blâme.

Si certain dimanche, vous avez prononcé un sermon ressemblant à de l'eau claire, ou certain autre dimanche s'il vous est arrivé de monter sur

vos grands chevaux, ne soyez cependant pas curieux au point de vouloir faire le tour de vos paroissiens, pour découvrir celui qui a pu s'apercevoir de votre message manqué, ou pour connaître l'impression qu'a pu produire votre dernier message.

Ne vous abaissez jamais à mendier des éloges comme ces enfants habillés qui disent : « regardez mon joli costume ».

Les éloges qu'on nous décerne ont pour effet de nous engourdir le cœur et de nous détourner du grand but de notre ministère, qui est de glorifier Notre Seigneur ; l'amour-propre est un péché qui grandit assez tout seul, sans que vous ayez besoin d'aller emprunter à votre paroisse, un arrosoir pour le faire pousser plus vite.

Conclusion

Un gros mensonge auquel on ne fait pas attention est comme un gros poisson hors de l'eau qui se débat jusqu'au moment où la mort arrive. Le prendre au sérieux, c'est prolonger sa vie, l'empêcher de le détruire.

S'ils réussissent à vous troubler, ils atteignent en partie leur but, tandis que si vous les dédaignez, vous découragez l'esprit de malice,

L'intégrité de votre cœur sera le meilleur argument en faveur de votre cause et ceux qui la connaissent ne toléreront pas qu'elle soit noircie.

On raconte que l'amiral Nelson, au milieu d'une bataille navale, appliqua sa lunette d'approche sur son mauvais œil et affirmant qu'il n'avait pas vu le signal d'arrêt, continua le combat. Faites comme lui.

Inspirez-vous de cette devise inscrite sur la muraille d'un donjon : « on dit. Que dit-on ? laissez dire ».

Appendice I

Règles de Wesley

- 1- Sois diligent. Ne reste jamais inoccupé, ne perds jamais ton temps à des futilités, ne passe nulle part plus de temps que cela n'est strictement nécessaire.
- 2- Sois sérieux que ton mot d'ordre soit : « Sainteté à l'Éternel ». Abstiens-toi de toute légèreté, de toute plaisanterie, de toute parole folle.
- 3- Ne converse pas longuement avec les femmes et sois prudent avec elles et surtout avec les jeunes.
- 4- Ne prends aucun engagement quant au mariage sans avoir consulté tes frères.
- 5- Ne crois jamais le mal que tu entendrais dire de quelqu'un, à moins que tu n'aies vu la mauvaise action, et dans ce cas, prends garde de ne pas te tromper quant à l'intention, à l'esprit dans lequel l'action a été faite. Donne à chaque parole et à chaque action, le meilleur possible. Même dans la loi humaine, le juge en cas de doute, doit prononcer en faveur de l'accusé.
- 6- Ne parle mal de personne. Si tu le fais, ta parole rongera comme la gangrène. Garde ta pensée secrète, jusqu'à ce que tu sois en présence de celui qu'elle concerne.
- 7- Dis à chacun le mal que tu vois de lui, fais le complètement avec amour et aussitôt que possible, autrement ton cœur s'envenimerait.
- 8- Ne cherche pas à faire le monsieur, autant vaudrait te faire maître de danse. Le prédicateur de l'Évangile est serviteur de tout le monde.
- 9- N'aies pas honte, de fendre du bois, de porter de l'eau, de cirer tes souliers et ceux d'autrui. N'aies honte que du péché.
- 10- Sois ponctuel. Fais chaque chose exactement à l'heure voulue. Suis généralement le précepte : « ne pas critiquer nos règles, mais les garder et cela par amour pour le Seigneur »

11- N'aies rien d'autre à faire qu'à sauver des âmes. Dépense ton argent et dépense-toi toi-même pour cette œuvre-là et va toujours non seulement à ceux qui ont besoin de toi, mais à ceux qui ont le plus besoin de toi.

Observe bien ceci, notre affaire n'est pas de prêcher tant de fois, ni de prendre soin de telle ou telle société, mais **de sauver autant d'âmes que nous pourrons**, d'en **établir autant que nous pourrons dans la sainteté**, sans laquelle nul ne verra le Seigneur.

12- En toutes choses, conduis-toi non seulement selon ta propre volonté, mais selon que le demande ta qualité de serviteur de l'Évangile. Or, ton devoir est d'employer ton temps comme nous le demandons et comme tu as promis de le faire : une partie pour la lecture, la méditation et la prière, et l'autre partie pour la prédication et les visites de maison en maison. Et note bien, que si tu travailles avec nous dans la vigne du Seigneur, il est nécessaire que tu fasses la part de travail que nous t'assignons, que tu travailles au temps et au lieu que nous jugeons les plus utiles pour la gloire de Dieu.

Appendice 2

Conseils aux prédicateurs (Bramwell)

*Fragments de lettres classées, que M Bramwell adressa
à ses évangélistes*

1- But unique

- a) Usez de tous les moyens pour croître en sagesse, intelligence, zèle, compassion, soyez émus jusqu'aux larmes à la vue de ce monde perdu.
- b) Faites attention que le but de vos études et de vos lectures soit de « sauver les âmes » n'ayez que ce but, il n'y a que trop de prédicateurs qui travaillent pour être populaires.
- c) Si le salut des âmes vous est infiniment cher, vous vous lèverez de bonne heure et vous ferez chaque jour le travail que vous pouvez, lisez, priez. Dans ce but, retirez-vous dès que votre travail et votre repas sont terminés et prenez votre repos.
- d) Si vous n'avez pas d'autre but que d'amener des âmes à Dieu, cet esprit pourvoira à peu près à tout.

2- Travail

- a) Lisez beaucoup la plume à la main, écrivez chaque jour quelque chose, ayez un cahier spécial pour cela et ne perdez jamais une idée, que Dieu dans sa bonté, vous aura donnée.
- b) Lisez les Écritures sans commentaires, quiconque dépend d'un commentaire sera superficiel et ne parlera jamais avec assurance ; un

commentaire ne doit être lu qu'une fois votre travail achevé, mais jamais avant.

3- Sermons

- a) Gardez-vous de ce qui est dur, dites les choses les plus fortes, mais que votre épée soit douce.
- b) Ne soyez pas ennuyeux, fatigant.
- c) Ne soyez jamais trop long.
- d) Ayez vos plans de sermons, mais ne soyez pas trop enchaînés.
- e) Donnez beaucoup en peu de mots, ne soyez cependant pas trop court.
- f) Ne commencez pas sur un ton trop élevé, vous aurez autant de puissance sur un ton plus bas.
- g) Que votre exorde soit une courte introduction au sermon.
- h) Que votre sermon soit modeste, simple, doux, grave, mais fort clair, atteignant le cœur.

4- Communion avec Dieu

- a) Que chaque mot, chaque regard, témoigne de la plus grande affection pour vos auditeurs, que tout montre en vous que vous avez le plus grand désir de les sauver.
- b) Soyez beaucoup avec Dieu et votre physionomie resplendira, que chacun voie en vous la « nouvelle création », toute la plénitude de Dieu.

5- Visites

Ne soyez pas trop long même dans la société la mieux disposée (1 h.)

Ne dites jamais du mal d'une autre assemblée.

Tournez toute conversations au profit des âmes.

6- Manière d'être

Soyez propre, convenable, ne vous habillez jamais avec recherche et élégance, soyez en harmonie avec la manière d'être du Seigneur ; qu'il soit toujours devant vos yeux.

Ne soyez jamais cérémonieux, soyez poli, bon, jamais sombre, jamais léger. S'il y a quelque chose d'extravagant en vous, soyez prêt à le reconnaître.

7- Discussion

Ne faites pas attention aux contradicteurs.

Les discussions sont toujours stériles. Évitez-les, même sur les sujets les plus édifiants.

Soyez bons et affectionnés envers ceux qui pensent autrement que vous. Ayez une bonne parole pour tous, mais ne vous attardez jamais.

Appendice 3

Quelques conseils destines aux prédicateurs (Elim)

(Extrait des études Elim).

I La voix

- 1) Ne parlez pas de la gorge, mais de la poitrine.
- 2) Ne pas Commencer en parlant vite.
- 3) Ne pas commencer en parlant fort.
- 4) Ne pas laisser tomber la voix à la fin des phrases comme dans une conversation.
- 5) Ne pas laisser tomber la voix dans aucune partie d'une phrase, plus que cela n'est nécessaire pour accentuer.

II Les mouvements et gestes

- 1) Évitez les raideurs de membres : genoux, jambes, épaules, tête.
- 2) Évitez toute accentuation.avec la tête ou les mains.
- 3) Tenez le public avec ce que vous dites et non avec ce que vous faites.
- 4) Soyez naturel et non acteurs, dites le fait avec la sensation et les actions naturelles qui an résultent.

III La prédication

- 1) Parlez ayant conscience, phrase par phrase par le Saint-Esprit.

- 2) Parlez comme vous pensez que Christ aurait parlé.
- 3) Rappelez-vous que Dieu est l'un de ceux qui forment votre auditoire.

Appendice 4

Quelques aides aux prédicateurs

par D.R. Scott

I La prédication

- 1) Que votre argument soit solidement construit sur la Parole.
- 2) Donnez le chapitre et le verset pour chaque citation.
- 3) Lisez la citation avec la Parole de Dieu en mains.
- 4) Lisez-la en la croyant de tout votre cœur.
- 5) Lisez-la avec autorité, en appuyant sur les mots importants.
- 6) Appuyez chaque assertion biblique avec le bras et le poing.
- 7) Fixez l'auditoire avec vos yeux pour garder l'attention.
- 8) Pas trop d'illustrations, mais surtout des comparaisons avec les choses naturelles, pour confirmer les choses spirituelles.
- 9) Pas de citations des autres hommes, mais surtout appuyez la Parole avec vos propres expériences.
- 10) Ayez vos citations marquées avec des papiers, afin de ne pas perdre de temps à feuilleter les pages de votre Bible.
- 11) Ne pas prêcher plus de 25 minutes (20 à 30).

II L'appel

- 1) Quand vous êtes arrivés au terme, faites l'appel en montrant clairement les deux côtés : Dieu ou le monde ; Christ ou Satan ; la Lumière ou les ténèbres ; le ciel ou l'enfer ; la vie ou la mort ; la santé ou la maladie ; la sainteté ou le péché.

- 2) Abandonnez-vous au Saint-Esprit.
- 3) Ne bridez pas l'Esprit par peur ou crainte.
- 4) Ne faites pas un appel à l'émotion.
- 5) Ne faites pas un appel trop long, 3 minutes au plus.

Numérisation Yves Petrakian 2005

Copie autorisée pour diffusion gratuite uniquement

Obligation d'indiquer la source <http://456-bible.123-bible.com>

Disponible au format Bible Online sur <http://123-bible.com>

Modification, mise en page, corrections : Thomas Mathey, spibook.fr